

ouest, remontant le fleuve jusqu'à Naliélé, résidence du chef des Barotsis.

FÊTE DE BAPTÊMES A KOLO

Récit de M. Mabile.

Le dimanche 7 juillet, nous avons eu à l'annexe de Kolo des réunions très-intéressantes. Nous nous y rendîmes à cheval, de bonne heure. M. Vernet, de Genève, était de la partie. Kolo est la plus grande des succursales qui se rattachent à l'Eglise de Morija. Elle compte 99 communians et 38 candidats au baptême. Il y a une école composée de plus de 100 enfants, et deux autres écoles viennent d'être fondées, ce mois-ci, dans des villages qui dépendent de l'endroit. Celui qui leur sert de centre est grand; il n'y existe plus une seule hutte à forme de ruche d'abeilles; ce sont tous de petits *cottages*. La chapelle est peut-être ce qu'il y a de moins bien. Elle est beaucoup trop petite, quoiqu'elle ait 50 pieds de long sur 18 de large. Il faudrait en doubler les dimensions pour qu'elle pût contenir l'auditoire ordinaire. Le catéchiste, Esaïa Lééti, est un des premiers convertis du Lessouto. Il va être bientôt obligé, par suite de faiblesse physique, à prendre sa retraite et sera remplacé par un excellent jeune homme du nom de Jonathan, qui a fait ses preuves. Il y a trois anciens, dont un en dehors de l'annexe, qui aident le catéchiste. Esaïa a fidèlement rempli ses fonctions pendant quinze années consécutives et il a bien mérité de l'Eglise. A Morija, où il va de nouveau occuper sa vieille maison, qui vient d'être restaurée, il me tiendra lieu de suffragant, m'aidera à présider les classes bibliques et les réunions de prières, s'occupera aussi de la cure d'âmes et pourra ainsi me rendre de très-grands services.

Le but de notre réunion du 7 juillet était tout d'abord de réadmettre dans l'Eglise un ancien renégat : Kama Lésaoana, fils de feu Kalebe Sébatana, le premier chef de Kolo. Ce Kama abandonna l'Évangile vers 1837 ; il y avait donc à peu près vingt-un ans qu'il avait repris ses habitudes païennes. Il a l'air encore jeune, bien qu'il ait dépassé la cinquantaine, et qu'il soit perclus des deux jambes. Il se leva au milieu de l'assemblée pour témoigner de son repentir et de sa reconnaissance envers Dieu. Il avait devant lui deux ou trois chefs du voisinage, auxquels il fit, en terminant, une chaleureuse exhortation à se convertir sans retard.

L'auditoire se montait au moins à 1,500 ou 1,600 personnes, dont la majorité était encore païenne. Des allocutions se succédèrent pendant près d'une heure. Les orateurs étaient le catéchiste de Béthulie, un Mopéli qui ira remplacer momentanément M. Preen à Matatiélé, un ancien de l'Eglise, M. Vernet et moi. L'auditoire fut très-attentif, bien qu'il fût en plein air et exposé à mille distractions. Nous méditâmes le 2^{me} chapitre des Actes, et plus particulièrement les versets 37 et 38. Le tout fut entremêlé de chants.

Après la confession de Kama et sa réadmission dans l'Eglise, je baptisai 11 candidats. Deux d'entre eux parlèrent un peu longuement, mais non sans effet ; ils racontèrent comment ils avaient été convertis. Phoba, jeune homme d'une trentaine d'années, nous décrivit sa vie passée. Fier de sa vigueur, il s'était déjà fait un nom comme danseur et buveur. Il est le dernier de huit frères et lui seul est converti. Il a eu à soutenir bien des luttes au milieu des siens. Il était radieux lorsqu'il parla du changement qui s'était opéré en lui, de sa paix avec Dieu et avec sa conscience qui l'avait si souvent et si longtemps tourmenté. Il déclara hautement qu'il se consacrait à Dieu sans réserve, qu'il avait l'intime assurance que le Seigneur lui donnerait la victoire sur les tentations, et que le moins qu'il pouvait faire pour témoigner sa reconnaissance, était d'annoncer à d'autres ce salut si parfait dont il

avait été rendu participant, sans qu'il l'eût recherché ni désiré.

Un autre, du nom de Léthoka, homme d'âge mûr, déclara que sa conversion était une merveille de la grâce de Dieu. Son frère Khabo, chef de village, étant mort, il avait dû le remplacer pendant la minorité de ses neveux. Un jour, arriva chez lui un jeune homme qui revenait des mines de diamants, où il s'était converti. Dès son apparition, il se mit à appeler, chaque matin, les gens à la prière; mais personne n'y venait. Sans se décourager, il résolut de prier régulièrement dehors et à haute voix. C'est de ce moment que date la conversion de Léthoka. Ces prières faites pour *lui* et pour son village lui touchèrent le cœur. Il essaya cependant, avant de se rendre, d'effacer ses premières impressions religieuses, en se livrant à des pratiques païennes. Mais bientôt, sa conscience se réveilla plus fortement que jamais; il se mit à fréquenter les services et se donna à Jésus. Au moment de son baptême, il interpella publiquement ses fils, et déclara qu'il voulait que sa maison fût désormais une maison chrétienne. Il ajouta qu'il entendait qu'on renonçât chez lui à la bière, au mariage contracté selon le rite païen, et qu'il désirait que tous, ses fils et ses filles, marchassent sur ses traces et devinssent tous de véritables serviteurs et servantes de Christ.

Nous savons que les services de ce jour ont produit de profondes impressions sur plusieurs personnes; entre autres sur un nommé Mofamère qui, avec Séphéami, conduisit, en 1833, les premiers missionnaires auprès de Moshesh. Se convertira-t-il? Dieu le veuille! — L'après-midi, nous eûmes la sainte Cène, également en plein air; près de 200 personnes y prirent part.

Le même jour, M. Jousse tenait des réunions semblables dans son annexe de Korokoro. On dit qu'il avait un auditoire de près de 2,000 personnes. Les païens sont de nouveau bien disposés.

A. MABILLE.